



Théâtre
Antoine
Vitez

Informations et réservation :
theatre-vitez.com
04 13 35 55 76

Amphi 7 - fac de Lettres,
Aix-Marseille Université,
Aix-en-Provence

TIMON D'ATHÈNES SHAKESPEARE COTINAUT DAVIS MARDI 6 FÉVRIER, 20 H 30

Compagnie TAC théâtre

Coproduction ARPA, Théâtre National de Nice, CDN, Auditorium Jean
Moulin, Arts vivants en Vaucluse au Thor



Les étudiants de master en parcours «Rédacteur professionnel» (ESPE-AMU) ont assisté à *Timon d'Athènes*. Ils vous livrent les exercices de style que cette expérience de spectateurs leur a inspirés. Leur travail a été encadré par Marie-Emmanuelle Pereira, co-responsable du parcours et enseignante.

139^e nuit

Une fois de plus Schérazade avait gagné une journée de vie. La nuit précédente elle avait à nouveau posé la même énigme au roi qui n'avait pas su répondre, le jetant dans un grand trouble. Le roi fut tendu et nerveux le jour suivant et c'est tout impatient qu'il retrouva Schérazade la nuit venue.

- Je n'en puis plus ! Donne-moi la réponse !
- Non, Sire. Je répète la question : qui sont les deux jamais rassasiés ?
- Veux-tu que je te tranche la tête sur le champ ?
- Alors tu ne connaîtras jamais la réponse !
- Effrontée ! Tu me tiens ! Par quelle magie ?
- Nulle magie là-dedans ! Ô mon roi une dernière fois essaie de résoudre l'énigme. Je te jure que je répondrai promptement le cas échéant, mais essaie encore.
- Cela fait trois nuits, tu m'épuises et se sont épuisés aussi tous mes mots ! Tu me ridiculises et je vais t'achever quitte à...
- Détrompe-toi, Ô mon maître, ce que je vais t'apprendre fera de toi le roi le plus prestigieux de tous les rois, loin, loin devant Darius lui-même !
- Parle, parle, allons...
- Eh bien, mon noble sultan les deux jamais rassasiés sont...
- Parle, qu'attends-tu ?
- De l'or !
- Encore ! mais tu n'es jamais ra...
- Oui mon roi comme toi en cet instant !
- Oui... oui... par les dieux... les deux jamais rassasiés !
- L'homme en quête de savoir et l'homme en quête de...

- Richesse !
 - C’est ainsi mon roi !
 - Pourquoi donc n’y ai-je songé toutes ces nuits durant !
 - ...
 - Mais ton énigme n’a rien d’extraordinaire, elle est à la portée de n’importe quel djinn !
 - Détrompe-toi, l’enseignement de cette énigme est bien plus grand !
 - Je t’écoute !
 - Mon roi, qu’est-ce que le savoir ? et qu’est-ce que la richesse ?
 - Le savoir c’est la connaissance... la somme des connaissances que nous... et nos ancêtres avons réunies dans les traités d’astronomie, d’astrologie, de philosophie, de mathématiques, de....
 - Oui et qu’en est-il de la richesse ?
 - C’est l’or que tu aimes, l’argent, les perles et tous les trésors de ce genre. Ce sont les soieries et les parfums précieux. Ce sont les palais que je possède dans toute la Mésopotamie. C’est ma puissance...
 - Oui, roi des rois, mais pourquoi se borner à des énumérations longues et fastidieuses ?
 - Comment cela ?
 - Tu dis le savoir c’est cela... et cela... et ainsi de suite. Et tu dis la richesse c’est cela... et cela... et ainsi de suite. Mais as-tu seulement compris ?
 - Quoi donc ?
 - Mais mon roi... le savoir est la richesse.
 - Ma bien-aimée, tu as la sagesse. J’ai besoin de tes conseils. Assiste-moi dans mon règne.
- C’est ainsi que Schérazade s’attacha encore plus profondément au cœur du roi Schahriar.

[Zohra Benbarek]

**« *Comment va le monde ?*
Il s'use à mesure qu'il grandit. »**

Nos meilleurs amis, ce sont nos créanciers. Eux, au moins, ils ne se débinent pas. Ils sont toujours là, derrière nous. Ils nous suivent, nous cherchent, jusque dans la faillite, jusque dans la mort. Ceux-là, seulement, ne nous abandonnent pas.

Le reste du monde vit suspendu aux deniers qu'on veut bien lui jeter, toujours tourné vers celui qui en possède le plus. C'est la main invisible d'Adam Smith qui étrangle Timon le pauvre, bercé d'abord d'illusions naïves et aveugles d'enfant gâté. L'argent n'est pas une fin en soi et ne fait pas le bonheur. Certes non mais il y contribue, et il n'y a que les riches qui ne le savent pas encore. Aussi, lorsque la fortune lui fait défaut, le philanthrope hédoniste qu'il était devient un misérable misanthrope, ingrat et méchant comme l'ont été les hommes envers lui. N'est-ce pas, cela aussi, un caprice d'enfant gâté ?

Comment va le monde ? demande le poète. *Il s'use, Monsieur, à mesure qu'il grandit*, répond le peintre. Car le monde c'est le Nous et le Je ensemble, et qui vieillissent à mesure qu'ils parlent. Timon *est* le monde, pour un temps. Il est le rêve, le rire, le JE idéal, riche, aimant et profondément bon ; mais par envie, seulement, par luxure, tant qu'il en a financièrement les moyens. C'est cela qui constitue les limites de son petit monde. Il ne peut pas aimer sa misère, comme le lui recommande Apémantus, mendiant moralisateur de référence, elle est trop réelle. Endormie dans une vanité qui lui dicte sa générosité exacerbée et forcément risible, c'est cette même vanité qui l'empêche d'accepter sa misère. Car il vit à travers le regard des autres et se nourrit de leur envie.

Timon d'Athènes, c'est le récit d'un enfant qui grandit, et ne supporte pas de grandir.

*Life's but a walking shadow ; a poor player,
That struts and frets his hour upon the stage,
And then is heard no more : it is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.*

— Shakespeare, *Macbeth*

[Annabel-Valentine Serre]

Timon d'Athènes, de la scène à télé, est devenu un jeu universel très prisé !
Et un jeu de plateau à éternel recommencement jusqu'à trouver l'Honnête Homme qui sauvera le monde. Utopie sans filet. Fiche produit du jeu Timon d'Athènes pour en vanter l'extrême suspens.

Timon d'Athènes : le jeu de plateau universel à suspens infini !

Timon d'Athènes : un jeu de société universel

pour jouer avec la nature humaine !

FICHE DESCRIPTIVE

Oui, Timon d'Athènes, c'est toute la grandeur et la misère de l'humanité en quelques dés et quelques cartes distribuées par la force du pouvoir ou du hasard. Un suspens déstabilisant pour le pire ou le meilleur : oseras-tu y participer ?

La règle ? Pile ou face. Respecte-le jeu mais pas les autres ! Ou respecte les autres et gagne ta liberté, peut-être.

Le but ? Réfléchir et choisir ! Choisir quoi ? Le pouvoir ou la liberté ! Les deux à la fois ? Peut-être si tu t'en remets à Dieu, à ses saints, et à ton envie de vivre malgré tout, malgré les autres... Choix, conscience, responsabilité, Timon D'Athènes, un jeu pour rire et pleurer... de rage !

Un jeu pour sauver l'humanité ou la détruire, ça te tente ? Un jeu de plateau à deux joueurs minimum et sans maximum. Un jeu pour révéler ta face cachée... ou te voiler la face... Un jeu pour te faire des amis et surtout les perdre ! Un jeu pour ouvrir ton cœur et haïr la terre entière...

Avec Timon d'Athènes, de quel côté de la balance pencheras-tu... ?

FICHE TECHNIQUE

Âge : de l'âge de raison jusqu'à votre dernier jour, voire au-delà.

Mécanismes : dualité et affrontement.

Versions : existe en 200 langues écrites. Incertitude sur les versions en langue orale.

Nombre de joueurs : jeu de société pour un minimum de 2 joueurs. Sans maximum.

Durée : jusqu'à la nuit des temps ?

Le contenu :

- 1 carte ange ou démon : l'argent, maléfique ou bénéfique... ;

- 12 cartes atouts à double tranchant : hypocrisie / franchise, trahison / fidélité, orgueil / respect, chance / malheur, compromis / fanatisme, pouvoir / servitude, fraternité / haine, liberté / dépendance, collectivité / individualisme, courage / lâcheté, égalité / privilège ;
- 3 cartes objectifs à double tranchant : être / exister, avoir / emprunter, subir / agir.

Nombre de pions : nous pouvons pourvoir infiniment au nombre de pions souhaités à moins que vous ne trouviez la solution...

PRINCIPE

Y aurait-il un Homme Honnête dans cette partie ? Toi ? Méfie-toi avec *Timon d'Athènes*, ton honnêteté pourrait perdre l'humanité ! Car point de salut dans l'extrême nudité et point d'honnêteté dans l'opulence ! Tes amis, tu vas les détester ; avec tes ennemis, tu vas pactiser ; des enfants ? Tu les vendras, peut-être. Cet amour qui te prend, tu le rejetteras sûrement... Avec *Timon d'Athènes*, construis le monde à ton image ou subis l'abomination des autres. Alors quand plus rien n'aura de sens et que ta conscience aura perdu tout repère, peut-être auras-tu envie de tout détruire... pour mieux recommencer encore et encore...

[Myriam Lequeux]

Delirium

Une boîte, sur la scène. À l'intérieur, un crâne. Aux premières lueurs du jeu, une lumière blafarde qui l'éclaire. Le temps file. L'astre artificiel est emporté, retiré par la main de l'homme : le crâne disparaît, réprouvé dans l'obscurité. Pas même la Lune ne s'en soucie : après tout, qui donc pourrait bien se sentir concerné par un mort ?

Malgré tout, lui, il s'y intéresse encore à la vie. Aux vies. À la vie des autres.

Dans sa boîte, il écoute, il scrute, il comprend : c'est un mort, oui, mais sans nul doute bien plus conscient que les vivants.

« Regardez-les, ces rapaces, tourner autour de Timon. Timon d'Athènes, bien sûr : le grand, l'unique. L'idiot. Trop niais, trop mielleux, trop innocent : ne perçoit-il donc pas la bassesse de sa cour ? ne peut-il donc pas ressentir toute la vénalité de ces corps, “ses amis”, ces parasites qui se meuvent, qui l'enserrent ? Il n'entend rien, il ne voit rien, il se détourne. Et il donne, il donne, il donne... et à trop donner, il perdra tout. *Alea jacta est*.

* * *

Timon est tombé : ruiné, désillusionné, détroussé... par – ou pour – “amitié” ; ses confrères ont des torts et Timon, lui-même, n'est pas exempté de toute faute : philanthrope un jour, philanthrope mon œil. Celui qui donne, veut toujours en retour. Et si ce n'est pas de l'argent, alors ce sera de la sécurité, de la convivialité, de l'amour !

Par Hamlet... ! *L'homme ne m'enchante plus*.

* * *

Timon est mort : seul, haineux, ignorant. Par sa propre bêtise, par sa propre crédulité, plus que par la crétinerie des quidams. Après tout, il ne s'est pas connu, alors comment aurait-il pu connaître les autres ?

Ci-gît Timon, vaincu par lui-même. »

[Morgane Meslin]

Bling-Bling

Citoyens, Citoyennes,

La parole est d'argent, le silence est d'or. Pourtant je ne vais pas me taire, l'heure est à la vérité. On dit de moi que je suis franc. Je vais vous le montrer.

Je suis l'or et je suis puissant. Certains d'entre vous me côtoient plus que d'autres. Vous m'aimez parce que je donne le pouvoir et qu'avec le pouvoir vous faites de grandes choses. Vous vous ruez vers moi car quand vous me possédez, vous vous sentez libres. Libres de vivre, d'aimer, de vous divertir. Je vous rassasie.

Je parais certainement prétentieux voire insolent, mais sans moi vous avez l'air tellement apeurés.

Tant que vous m'avez entre les mains vous vous sentez en sécurité.

Je vous décerne la palme d'or de l'inconscience. Je ne suis qu'un métal jaune et vous me faites tellement confiance. Cela paraît fou.

Je n'ai pourtant pas toujours eu ce rôle-là.

L'Âge d'or : époque mythique des premiers temps du monde où vous, les hommes, viviez heureux dans la pureté des mœurs et l'abondance des biens naturels. Tout ça est bien lointain pour vous, hommes d'aujourd'hui.

Vous m'échangez, je circule, je passe de main en main. Les liens que je crée sont illusoires. Rien d'amical, rien qui ne résiste aux revers de fortune.

Chaque pièce faite de moi est un maillon qui vous enchaîne. Or vous avez peur. Peur de vous libérer, de donner, de tout perdre.

Je ne vous promets pas des monts d'or.

Immanquablement, je deviens dette.

C'est à moi que vous devez la peur de la pénurie, la séparation des classes sociales, la montée de la contestation, de la violence, du mécontentement, du populisme, de la propagande...

Je suis votre précieux, vous m'adorez tel le veau d'or, mais tout ce qui brille n'est pas or.

Vous nommez or quantité de choses tout aussi illusoires : des amis en or, une situation en or, une famille en or, des règles d'or. Mais pourquoi ?

Or vous êtes-vous déjà posé la question ?

Tous vous sont profitables. Les amis le sont lorsqu'ils vous épaulent, vous aident, vous conseillent. Votre famille l'est aussi lorsqu'elle vous éduque et vous aime. Les règles le sont aussi car elles vous aiguillent.

Mais sont-ils d'or comme je le suis moi ? Vous paraissant doux et bienfaisants tel que je le suis, tous ne valent peut-être pas leur pesant d'or.

[Paloma Benarroche]

La chanson du mal aimé
D'après Apollinaire

Et je chantais cette romance
Dans mon enfance sans savoir
Que mon argent à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance

Un soir de brume à Athènes
Un voyou qui ressemblait à
Un mendiant vint à ma rencontre
Et le discours qu'il prononça
Me fit baisser les yeux de honte

Je maudis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches
Son amour pour aucune maison
Onde ouverte de la Mer Rouge
Lui la plèbe et moi patricien

Que tombe toute l'Acropole
Si je ne fus pas bien aimé
Je suis le souverain d'Athènes
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'ami unique

Au cœur d'une forêt brûlant
De tous les gueux ses soldats
Plaies du brouillard sanguinolent
Où se lamentaient les goujats
Une pièce lui ressemblant

C'était son reflet d'inhumaine
Tentatrice entièrement nue
Sortit saoule d'une poubelle
Au moment où je reconnus
La fausseté de l'amour même

Lorsque je fus de retour enfin
Dans ma patrie moi sage Timon
Mon vieux chien de moi se souvint

Près d'un tapis d'ancien délice
Flavius m'attendait jusqu'à la fin

Époux royal de mes créanciers
Las de donner je me réjouis
Quand je les retrouvai inquiets
D'attente avide d'argent sale
Caressant leur mallette remplie

J'ai pensé à ces rois heureux
Lorsque le faux amour et celles
Dont je suis encore amoureux
Heurtant leurs ombres infidèles
Me rendirent si malheureux

Regrets sur quoi la fortune se fonde
Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes vœux
Pour sa couleur les rois du monde
Seraient morts les pauvres fameux
Pour elle eussent vendu leur ombre

J'ai tant donné dans mon passé
Revienne un soleil d'arnaque
Pour chauffer un cœur plus lésé
Que les huissiers des Monarques
Moins que ma vie martyrisée

Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez dépensé
Dans un monde mauvais à voir
Avons-nous assez contemplé
La belle robe des pièces d'or

Adieu faux amour confondu
Avec la banque qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'hiver la forêt m'en témoigne
Qui m'est ensuite revenue

Voie dorée ô sœur lumineuse
Qui d'une main invisible et lasse
Caresse les corps des morts
Et des cœurs vils des amoureux.
Tu nages vers d'autres nébuleuses

Je me souviens d'une autre année
C'était l'aube d'un jour d'avril

J'ai chanté ma joie bien-aimée
Chanté l'amour à voix virile
Au moment d'un grand buffet

[Annabel-Valentine Serre]